

DÉCOUVERTE DES PEINTURES RUPESTRES PREHISTORIQUES ET D'INSCRIPTION LIBYCO-BERBERE (500 BC – AD 800) DANS LA REGION SUD-OUEST DE MADAGASCAR.

Tanambelo V.R. RASOLONDRAINY,

(Centre de Documentation et de Recherche sur l'Art et la Tradition Orale de Madagascar)

nadomaninday@yahoo.fr

Abstract:

This article presents the result of an archaeological study on the first prehistoric rock paintings site found in Madagascar and the rest of islands of Western Indian Ocean south of the equator. Based on systematic methods and techniques, the study provides groundbreaking archaeological evidences that contribute largely to the understanding of the prehistory of Madagascar which was not archaeologically known thitherto to have prehistoric rock paintings, nor human settlement prior to 8th century AD. A Libyco-Berber inscription was discovered on the rock paintings of Ampasimaiky Rock Shelter, in Southwestern Madagascar. Based on this writing - supported by ancient historical records, circumstantial archaeological and paleontological evidences, linguistic data, and to some extent DNA analysis results -, the present study provides minimum age falling in the bracket time around 500 BC to roughly 8th century AD for the rock paintings of Ampasimaiky rock shelter. Furthermore, the study traces back early contacts between Madagascar and Northern Africa during prehistoric times.

Resumé:

Cet article présente le résultat de l'étude archéologique sur le premier site à peinture rupestre préhistorique trouvé à Madagascar et dans le reste des îles de l'Océan Indien occidentale au sud de l'équateur. Basée sur des méthodes et techniques systématiques, cette étude apporte des évidences archéologiques révolutionnaires qui contribuent largement à la compréhension de la préhistoire de Madagascar, qui n'a pas été jusqu'ici archéologiquement connu ayant de peintures rupestres préhistoriques, ni une occupation humaine avant le 8^{ème} siècle de notre ère. Une inscription Libyco-berbère a été découverte sur les peintures rupestres de l'Abri sous-roche d'Ampasimaiky, dans la région Sud-ouest de Madagascar. Basé sur cette écriture - et appuyé par des anciens documents historiques, des évidences archéologiques et paléontologiques circonstanciées, des données linguistiques, et d'une manière ou d'une autre de résultats d'analyse d'ADN -, la présente étude fournit un âge minimum entre 500 ans av. J.C à approximativement 8^{ème} siècle de notre ère pour les peintures rupestres de l'abri sous-roche d'Ampasimaiky. De surcroît, cette étude retrace les anciens contacts qui existaient entre Madagascar et l'Afrique du Nord pendant la période préhistorique.

Introduction

Avec l'aimable assistance de Dr Chantal Radimilahy, Coordinateur national du Réseau d'Archéologue Africain à Madagascar, je me suis renseigné sur l'exposition ethnographique du site web du Musée d'Ethnographie de Genève (MEG). Le thème a été concernant les peuples et cultures de la région du Sud-ouest de Madagascar. Cela a été réalisé à partir d'une exhibition des photos prises par l'ethnographe français Jacques Faublée en 1939. Parmi les clichés sont apparu

des peintures rupestres trouvées dans des grottes et abris sous-roche dans la région d'Isalo. Après avoir consulté mes enseignants à l' « *Archaeology Unit* » de l'université de Dar es Salaam, à savoir Prof. Felix Chami, Prof. Fidelis Masao, et Prof. Audax Mabulla, je me suis rendu compte de l'importance de la contribution de ces peintures dans la préhistoire de Madagascar. Je m'y suis donc embarqué pour un travail de terrain en « *Master of Arts* » en archéologie. Cet article est un rapport préliminaire partiel du résultat d'une telle expédition.

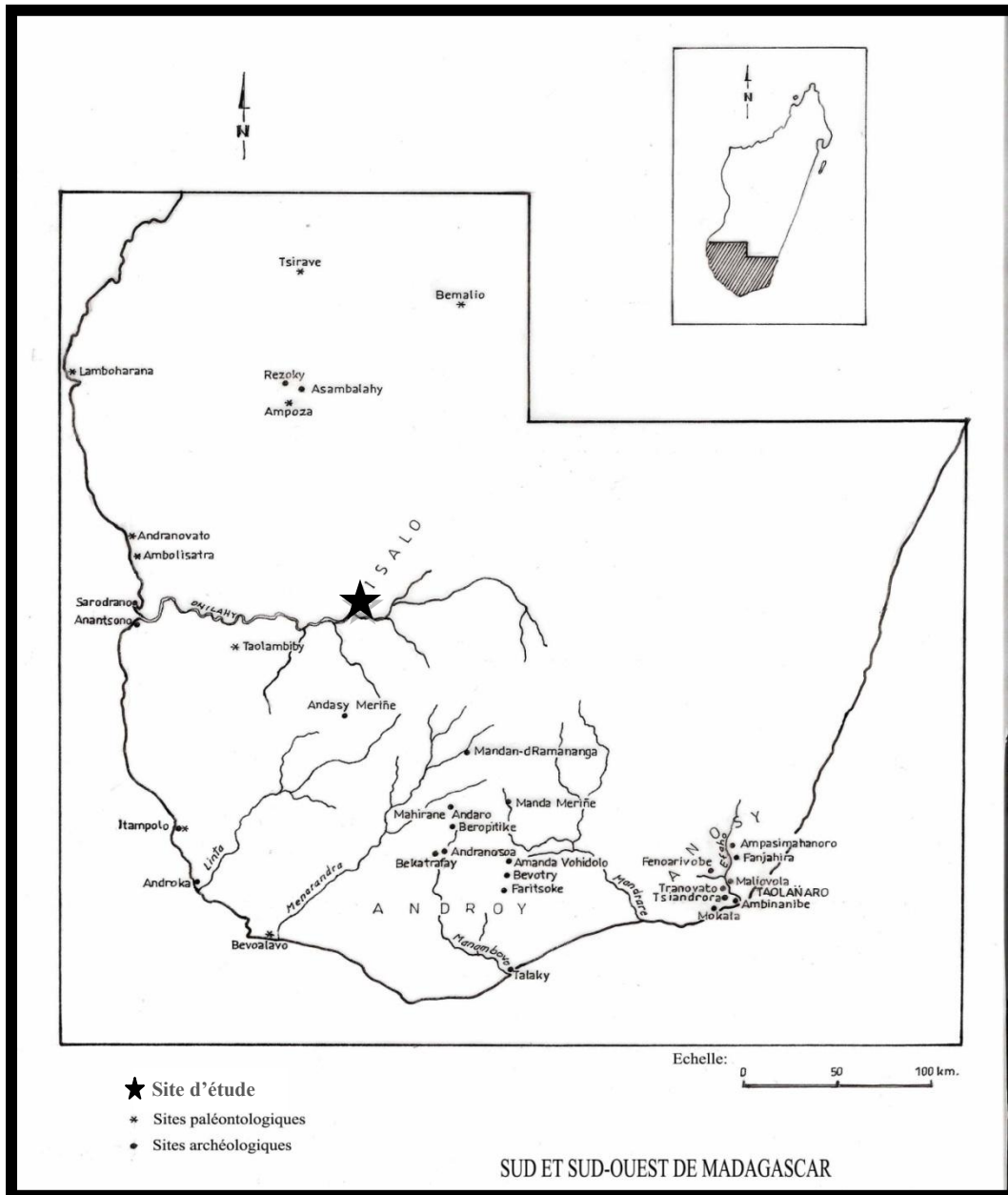


Figure 1 : Cartes du Sud et du Sud-ouest de Madagascar localisant le site d'étude et d'autres sites archéologiques et paléontologiques (adapté à partir de Radimilahy 2011 :826)

Un *survey* archéologique de la région méridionale de l'Isalo (Figure 1) a été effectué. Un site à peinture rupestre a été par la suite découvert. On a ensuite invité Prof. Chami à venir pour fournir des conseils scientifiques sur la façon dont on doit traiter ces cultures pariétales qui n'ont pas

encore été précédemment étudiées scientifiquement à Madagascar. D'autres dans l'équipe incluent des étudiants en Maîtrise en Histoire de l'Université de Toliara, à savoir Mex Tafitasoa, Nadya Ravololonirina, et Norbert Antilahy, et quelques villageois (Photo 1). Le Réseau d'Archéologue Africain à Madagascar, sous la direction de Dr Chantal Radimilahy et Prof. Barthelemy Manjakahery fournissait les équipements logistiques utiles. Les différentes signatures d'approbation administrative tant nationale que locale, la sécurité fournie par la Brigade de Gendarmerie Nationale de Benenitsy, et surtout la bonté et l'ouverture d'esprit du Roi *Zafimanely* (Photo 1) - qui nous a permis d'accéder au site (funéraire) - contribuaient énormément à l'accomplissement de l'expédition.



Photo 1: a- L'équipe de terrain; b- Le Roi Zafimanely et l'auteur.

Problèmes de la recherche

L'Afrique a beaucoup de sites archéologiques à peintures rupestres préhistoriques (voir Coulson et Campbell 2001 ; Willcox 1984). Cependant, aucun site pareil n'a pas encore été scientifiquement rapporté de Madagascar, qui est seulement situé à 400 kilomètres de l'Afrique australe où elles sont abondantes. Tous les arts rupestres préalablement trouvées à Madagascar ont été jugé d'avoir été produites dans le passé récent (Faublée 1947: 164; Hébert 1971: 218). Ce jugement est fondé sur la théorie qui considère les africains comme incapables d'avoir navigué dans la haute mer pendant le temps préhistorique (Donque 1965: 43; Grandidier *et al.* 1902; Southall 1975: 194; Vérin 1975, 1981). Il a été par conséquent hors de question de penser qu'ils avaient la possibilité de transférer la pratique des peintures rupestres vers les îles adjacentes de l'Afrique telle que Madagascar. Cependant, des résultats archéologiques récents ont démontré que la côte orientale d'Afrique et les îles adjacentes étaient déjà en contact depuis la période préhistorique (voir Chami et Kwekason 2003; Chami *et al.* 2009; Juma 2004; Kessy 2009a, 2009b). Ceux-ci incitent un problème qui m'a poussé de réviser l'ancienneté des peintures rupestres de Madagascar.

D'autre part, le nom de l'écriture Arabico-Malgache *sorabe* - signifiant "grande écriture" - indique qu'il y avait à Madagascar une écriture ancienne qui était distingué de l'arabique (Hébert, 1967 :XLVII ; Huygues-Belrose 1997 : 8). Bien que Hébert (1967 :XLVIII) présumait qu'une telle écriture hypothétique devrait être d'origine indienne et serait découverte des inscriptions pariétales et de stèle, aucune inscription de telle sorte a été jusqu'ici découverte à Madagascar.

Mon problème était par conséquent de découvrir si celle-ci apparaîtrait sur les peintures rupestres rapportés par le site web. Ce qui provoquait le plus cette idée est que Chami (2006 : 84-85 ; 2008) arguait que les peintures et gravures rupestres africaines de type Schématique Géométrique et Amorphe (SGA) sont de l'écriture ancienne.

Un autre problème est que la datation par radiocarbone 14 plaçait le peuplement humain le plus ancien de Madagascar autour du 8^{ème} siècle de notre ère (Allibert 2008: 7; Dewar 1996: 474). Même si des dates plus anciennes sont encore envisagées, beaucoup de chercheurs ont présumé que le peuplement de Madagascar n'irait pas remonter au-delà de l'an 0 de notre ère (Pour plus d'information voir Dewar 1997). Cette assumption a rendu la recherche sur la culture matérielle malgache allant à l'âge de pierre plus que difficile. N'importe quelle découverte des cultures matérielles datant du temps préhistorique a été écartée, négligée ou mal interprétée. Cependant, des restes des os d'animaux subfossiles portant des traces de boucherie découvertes dans des sites paléontologiques dans la région du Sud-ouest indiquent la présence d'une activité humaine dans la grande île remontant aux environs du 1^{er} millénaire avant notre ère (Pour plus d'information, voir Blench 2007; Perez *et al.* 2005). En dépit de ces indices, on n'a pas encore jusqu'ici découvert un site archéologique ayant des dates semblables dans toute l'île entière. Avec la découverte d'un abri sous-roche à peintures rupestres, découvrir de nouvelles informations sur la préhistoire de Madagascar avant le 8^e siècle s'avérait être réalisable. À plus forte raison que certaines peintures et gravures rupestres de type SGA trouvées dans le continent africain - semblable à ceux trouvés sur les photos du site web de MEG - ont été radiocarbone-datées du 1^{er} millénaire av. J.C. au début du 1^{er} millénaire de notre ère (Chami, 2008: 54; Hall et Smith 2000; Lynche et Donahue 1980; Willcox 1984: 26, 83).

Les Travaux de terrains et les résultats obtenus

En dépit de différents défis et contraintes - principalement causé par le manque de reconnaissance archéologique avant les travaux sur le terrain, l'insécurité dans la région d'étude, et la sacralité du site à étudier -, nous étions seulement parvenus d'une manière ou d'une autre à conduire du *survey*, de la fouille archéologique, et de la documentation des peintures dans l'abri sous-roche d'Ampasimaiky. Seulement le résultat de cette dernière qu'on va présenter dans cet article.

Le site à peinture rupestres est un abri sous-roche situé au pied d'une colline immédiatement à côté d'un petit ruisseau appelé Ampasimaiky (Figure 2), de là dérive le nom du site. La présence de cette source d'eau pourrait avoir influencé le/la peintre de choisir l'emplacement.

L'abri lui-même est de 26,8 m de longueur (axe Sud-Nord) et de 5 m de largeur (vers l'intérieur). Son plafond commence à s'incliner vers l'intérieur à partir de 4 m de haut à son entrée à approximativement 1,5 m de hauteur à son mur irrégulier. La partie la plus profonde de l'abri sous-roche - une chambrette - est actuellement employée par la famille royale "*Bara Zafimanely*" comme endroit funéraire. Des bouses et des empreintes de sabots de bœuf trouvés au sol indiquent que des bétails fréquentent la place. Cette occurrence devrait avoir dérangé le sol.

Cependant, les régions autour du site sont dominées par des collines rocheuses couvertes d'herbes. Seulement dans le canyon profond tout près du confluent d'Ampasimaiky et de la rivière Sakamarekely qu'un patch des végétations épaisses atteignant 10 m de hauteur sont observées longeant le ruisseau. Cette situation rendrait l'activité agricole presque impossible autour du site, à moins qu'on ait dû déplacer 1,5 km à la rive, où la culture de riz a lieu aujourd'hui.

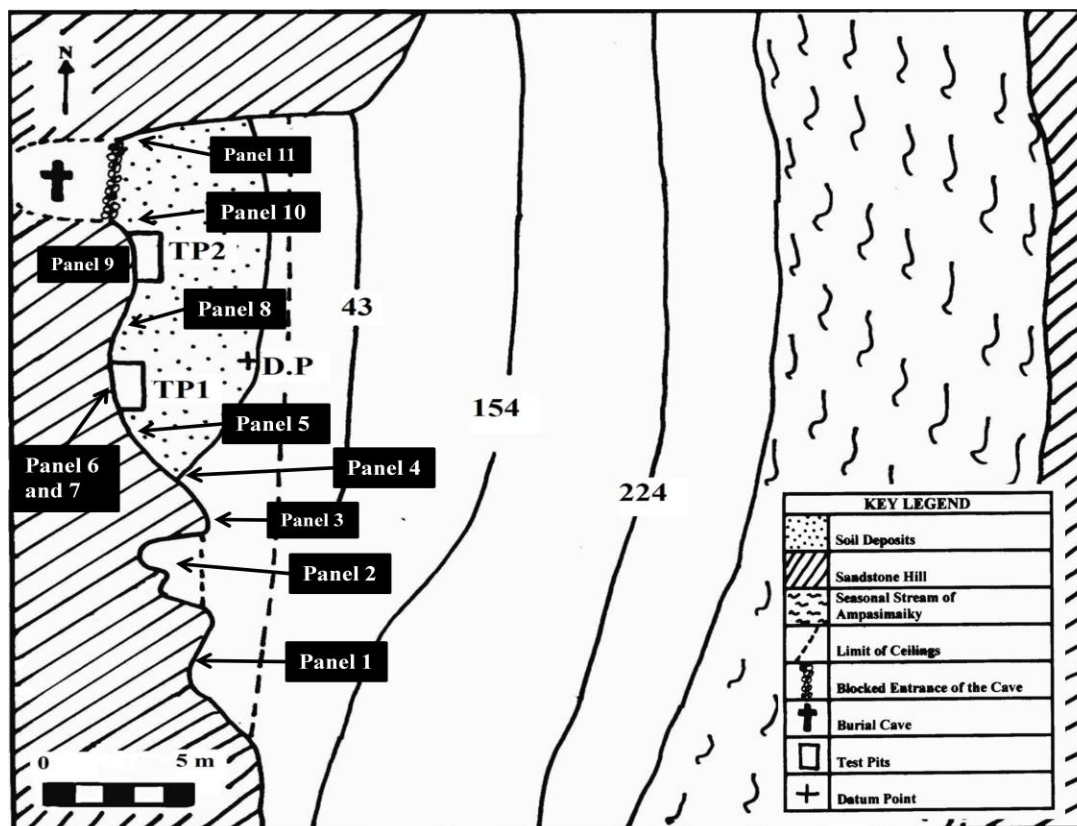


Figure 2 : Plan du site

L'abri sous-roche d'Ampasimaiky est orienté vers l'Est. Cette disposition rend les panneaux à peintures exposés au soleil le matin et à l'ombre au-delà du midi. Cette disposition suggère que les activités liées aux peintures soient conduites soit tôt le matin pendant que la chaleur du soleil est encore modérée, soit au-delà du midi quand l'ombre est disponible en dessous de l'abri. Cette affirmation est basée sur le fait que la hauteur des panneaux ne dépasse pas 130 cm, suggérant que les peintures aient été destinées pour des gens assis sur le sol de l'abri sous-roche (Photo 2). Minimale est donc la probabilité pour l'activité liée aux peintures - impliquant des personnes assis - d'avoir été conduite pendant le moment où le soleil chauffe le sol de l'abri.



Photo 2: Hauteur des panneaux

Cependant, la vue vers l'extérieur du site est limitée. Les collines opposées – de l'autre banque du ruisseau d'Ampasimaiky - empêchent une personne se tenant debout sous l'abri d'avoir une bonne commande de vue sur les environs (Photo 3). Il est beaucoup plus probable que la vue vers l'extérieur - qui implique une stratégie de défense (Smith 1995) - n'ait pas été parmi les soucis du peintre quand il/elle a choisi le site. Cela démontre que la disposition de l'abri sous roche d'Ampasimaiky favorise des envahisseurs d'attaquer inopinément ses résidents. La place ne serait pas donc propice pour une habitation permanente.



Photo 3: Vue vers l'extérieur de l'abri sous-roche d'Ampasimaiky

À plus forte raison qu'une personne se tenant debout sur les collines de l'autre banque pourrait directement contempler l'autre positionnée sous l'abri sous-roche, à moins qu'elle se cache dans la partie plus profonde de l'abri. Puisque le mur de cette "chambrette", selon la population locale, n'est pas peint, il est plausible que les activités liées aux peintures dans l'abri sous-roche d'Ampasimaiky ne sont pas clandestin. Cependant, les peintures n'étaient pas prévues pour être vu par des personnes passant tout près du site. Elles ne sont pas vues de loin. Non seulement les panneaux sont placés en-dessous de 130 cm de hauteur, mais l'inclinaison du terrain avant l'accès à l'abri aussi empêche quelqu'un de les voir jusqu'à ce qu'on s'approche près de l'entrée. Néanmoins, l'utilisation des peintures de couleur plus foncées (rouges et noires) suggère l'intention du/de la peintre de contraster les peintures qu'il/elle utilisait contre la couleur pâle du mur en grès. Ce qui implique son souci pour la visibilité de ses peintures.

Les murs de l'abri sous-roche ont des peintures de couleur rouge, orange rougeâtre, rouge bordeaux, noir, et blanc suivant de modèle monochrome, bichrome et polychrome. Les images sont peintes avec le bout du doigt. Ils dépeignent des figures zoomorphe (principalement des zébus) et anthropomorphes (de type semi-naturalistes et stylisées), aussi bien que des symboles de type Schématique-Géométrique-Amorphe (Figure 3). Ces derniers dominant et sont représentés par des signes quadrangulaires, circulaires et elliptiques, lignes de points/tirés, et des signes similaires aux alphabets. Au total, les peintures rupestres d'Ampasimaiky comptent 166 images reconnaissables.

Shape Typology	Black monochrome	Red, Claret, Reddish Orange monochromes	White monochrome	Bichrome or Polychrome
Quadrangular Shapes				
Circular, Elliptical and Hemispherical Shapes				
Triangular Shapes				
Dots				
Lines/Strokes				
Alphabet-like Signs				
Amorphous				
Semi-naturalistic Human				
Semi-naturalistic Animals				
Semi-realistic object				

Figure 3 : Typologie de forme des images dans les peintures rupestres d'Ampasimaiky.

Analyses et Interprétation

D'après les études comparatives des images, on a constaté que les images des peintures rupestres d'Ampasimaiky ne sont pas différents des images dépeints sur les arts rupestres préhistoriques de type SGA du continent africain (voir Chami, 2008; Chaplin, 1974; Coulson et Campbell 2001; Eastwood et Smith, 2005; Lynch et Donahue, 1980; Mabulla, 2005; Smith, 1995; Teka 2008; Willcox 1984). Les similitudes apparemment suggèrent des liens entre les deux régions (Madagascar et le continent) dans les temps préhistoriques. Cela insinue que les peintures rupestres d'Ampasimaiky soient d'origine africaine et pourraient être relativement datées à la

même période que ceux du continent (Thackeray, 1983: 22). Les études comparatives des images ont également démontré que plus de 30 types d'images des peintures rupestres d'Ampasimaiky sont étroitement apparentés aux différentes écritures anciennes telles que Libyco-Berbère, Protosinaïtique, Méroïtique (cursive), Ibérienne punique, Phénicienne ancienne, Tifinagh, et les signes linéaires égéens, crétois et proto-Égyptiens respectivement (Figure 4). Ces ressemblances suggéreraient également que les peintures rupestres de type SGA d'Ampasimaiky soient de l'écriture ancienne.

Ampasimaiky Paintings	Ancient Libyan script characters	Proto-Egyptian linear signs	Cretan and Aegean linear signs	Proto-sinaïtic script characters	Meroitic cursive script characters	Punic Iberian script characters	Early Phoenician script characters	Tifinagh script characters

Ampasimaiky Paintings	Ancient Libyan script characters	Proto-Egyptian linear signs	Cretan and Aegean linear signs	Proto-sinaïtic script characters	Meroitic cursive script characters	Punic Iberian script characters	Early Phoenician script characters	Tifinagh script characters

Ampasimaiky Paintings	Ancient Libyan script characters	Proto-Egyptian linear signs	Cretan and Aegean linear signs	Proto-sinaitic script characters	Merottic cursive script characters	Punic Iberian script characters	Early Phoenician script characters	Tifinagh script characters
		 [q] [ph]		 [th] [waw = w]		 [e]	 [qoph = q]	
	 [z]	 [k]	 [z]	 [be = b]		 [pa/be]	 [samekh = s]	 [z]
	 [r]	 [o]		 [beth = b]		 [pa/bu]		 [r]
		 Khn. Nqd.		 [Kaph = k]				
		 Nqd. [z]				 [te/de]	 [beth = b]	 [b]
	 [rt]	 [th]				 [te/de]		 [rt]
		 Kahun						 [zt]

Ampasimaiky Paintings	Ancient Berber script characters	Proto-Egyptian linear signs	Cretan and Aegean linear signs	Proto-sinaitic script characters	Merottic cursive script characters	Punic Iberian script characters	Phoenician script characters	Tifinagh script characters
	 [r]	 [o]	 [o]			 [e]	 [‘ayin = ‘]	 [r]
		 Naqada	 [ph]	 [‘ayin = ‘]				 [b]
	 [rt]	 [th]	 [th; ka]				 [‘]	 [rt]
	 [b]	 [solar disc]	 [o]					 [s]
	 [s]	 [m]	 [sh]	 [res = r]	 [n]	 [s]	 [sin = s]	 [s]
	 [nt]	 Abydos		 [be = b]; [taw = t]				 [nt]
		 Naqada		 [qoph = q]				
		 [s]	 [n]	 [nun = n]	 [‘]	 [n]	 [nun = n]	 [nun = n]

Figure 4 : Comparaison entre les images de l'abri sous-roche d'Ampasimaiky et certaines écritures anciennes.

Des chercheurs en art rupestres comme Slack, Van Riet Lowe, et Power avaient déjà avancé l'idée que certaines peintures et gravures rupestres africaines sont des écritures ou des idéographes. Cependant, leur proposition a été rejetée sous le prétexte que les symboles manquent de l'ordre dans leur arrangement et qu'aucune répétition des signes se produise parmi

eux (Willcox, 1984: 210); Le même a été appliqué à celui du Professeur Barry Fell, un spécialiste en écriture libyco-berbère. Celui-ci a traduit les glyphes de Driekopseiland, en Afrique australe comme de l'écriture libyco-berbère. Mais il a été aussi réfuté sous le prétexte que les *bushmen* ne pourraient pas savoir écrire (Willcox 1984: 210); Il est important de rappeler dans cette connexion que des inscriptions libyco-berbères inscrites sur les pétroglyphes des îles Canaries n'étaient pas acceptées comme telles, sous le prétexte que les *Guanches* (peuple autochtone des îles Canaries) ne pourraient pas avoir acquis ou adopté aucun système d'écriture dans le temps préhistorique (Cline 1953; Farrujia de la Rosa *et al.* 2010: 16-17; Willcox 1984: 48). Ce modèle erroné perpétuait jusqu'à ce que des chercheurs réputés ont réussi à traduire une inscription se lisant "épargnes-moi de l'annihilation de javelot" (Cline 1953: 273). Aujourd'hui, il est communément accepté que les groupes de glyphes alignés des îles Canaries soient des inscriptions libyco-berbères. Récemment, Chami (2006: 84-5) insistait que les peintures et gravures rupestres africaines de type SGA sont des écritures anciennes. Il a démontré que certaines, comme ceux de Namoratunga au Kenya sont arrangées. Pour les comptes de ceux qui ne sont pas arrangés, il argumentait qu'au moment où les écritures anciennes d'Ethiopie, d'Inde, de Chine, d'Égypte et de la Mésopotamie employaient encore des idéogrammes, les caractères aussi n'étaient pas alignés (voir également Casson 1966: 141). On peut l'amplifier par le cas de quelques systèmes d'écriture du Sahel tel que le *'Nsibidi*. Cette écriture n'a pas de « l'ordre dans l'arrangement », mais elle est pratiquement reconnue comme un système d'écriture (Dayrell 1910; Macgregor 1909). Zahan (1950) a identifié les pictographes de Dogon et de Bambara comme des écritures basé sur l'argument que

“writing consists essentially in the communication of thought by means of conventional signs, and the pictographs of both Dogon and Bambara serve to convey thoughts from one writer to another or from writer to lay public” (pp.137)

« Une écriture consiste essentiellement de la communication de pensée par le moyen de signes conventionnels, et les pictographes de Dogon et de Bambara servent à transporter des pensées d'un auteur à l'autre ou d'un auteur au public ».

De ce fait, il est aussi possible que sans "l'ordre dans l'arrangement", les peintures rupestres de type SGA d'Ampasimaiky pourraient avoir servi pour communiquer des pensées et des informations. Ce qui les qualifierait comme un SYSTÈME d'ÉCRITURE! À plus forte raison que certains groupes de symboles sont horizontalement et verticalement alignés (Photo 4).

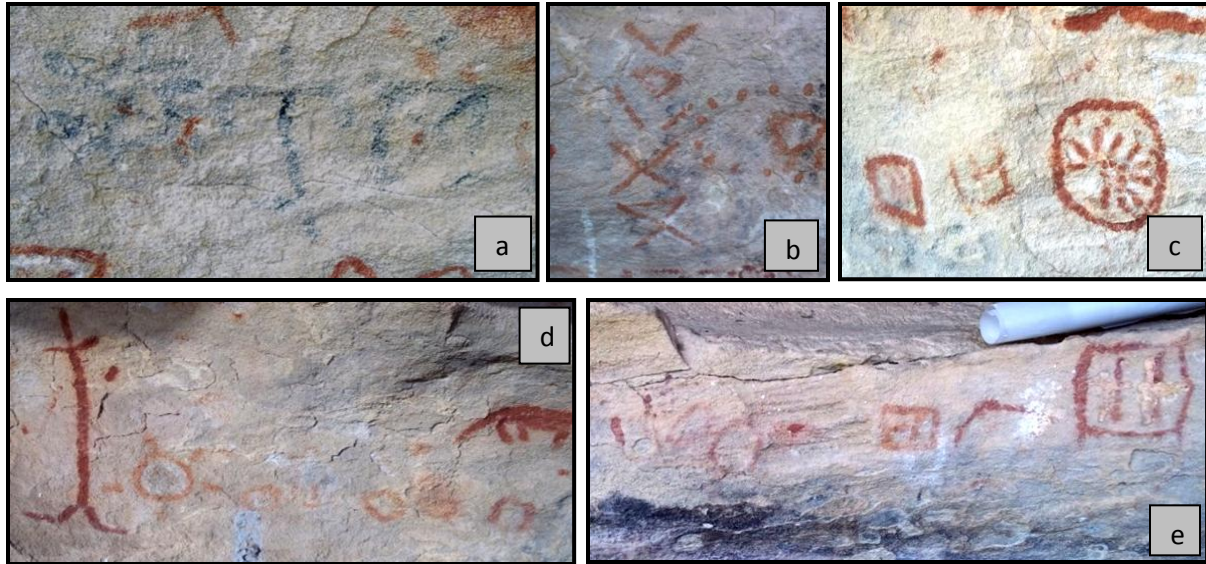


Photo 4: Des signes alignés horizontalement et verticalement dans les peintures rupestres de l'abri sous-roche d'Ampasimaiky.

Puisque « l'ordre dans l'arrangement » a été établi par certains chercheurs comme la condition *sine qua non* pour un groupe des symboles/signes d'être qualifié comme inscription (Willcox 1984: 210), on peut affirmer raisonnablement, basée sur les évidences ci-dessus, que les PEINTURES RUPESTRES DE L'ABRI SOUS-ROCHE d'AMPASIMAIKY RECELENT DES INSCRIPTIONS! Cette assertion est clairement soutenue par le groupe de symboles verticalement arrangés du panneau 8 (voir Photo 4b). En effet, la répétition du premier signe dans le troisième caractère (lu vers le bas) est sans doute démontrant l'UTILISATION DE L'ALPHABET, ainsi c'est de l'ECRITURE! À plus forte raison que tous les cinq caractères constituant l'inscription sont étroitement apparentés aux alphabets libyco-berbère (voir www.ancientscripts.com), aux signes linéaires proto-Égyptiens, égéens et crétois respectivement (Figure 5).

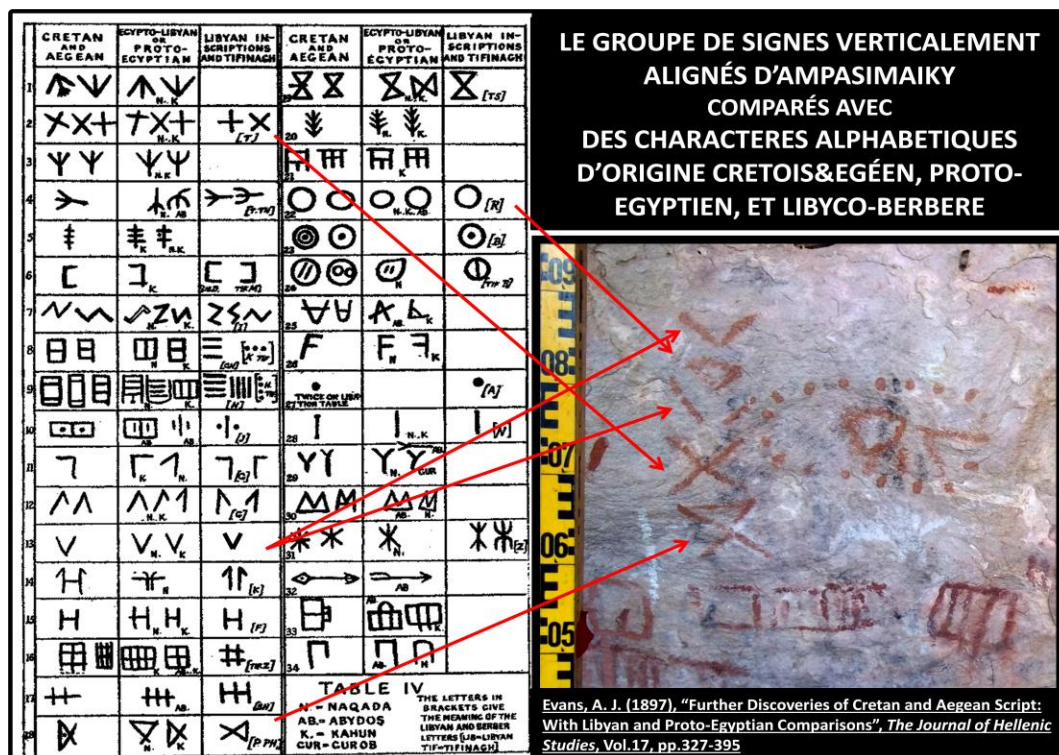


Figure 5 : Le groupe de signes verticalement arrangées d'Ampasimaiky comparé avec des caractères alphabétiques libyco-berbères et des signes linéaires proto-Egyptiens, égéens, et crétois (Tableau : Evans, 1897 :386).

Bien que des signes linéaires proto-Égyptiens, crétois et égéens aient été également verticalement écrits, je favoriserais l'origine libyco-berbère de l'inscription d'Ampasimaiky sous l'influence de la description de Walter Cline concernant les inscriptions libyco-berbères comme suit

"They [Libyco-Berber inscriptions] are usually very brief, consisting of personal names and a few phrases ... The characters are simple and predominantly rectilinear. Variant alphabet may have existed. Most of inscriptions are to be read upward beginning with the left-hand column, though horizontal rows reading from right to left are not uncommon and some columns read downwards. The words are not separated. Though these signs sometimes occur in groups of four or five, they often stand singly..." (Cline 1953: 273) [Je souligne et mes mots sont en italique]

Elles [inscriptions libyco-berbères] sont habituellement très brefs, constituant des noms personnels ou quelques phrases... les caractères sont simples et principalement rectilignes. Des alphabets variant a pu avoir existé. La plupart d'inscriptions doivent être lu vers le haut commencé avec la colonne à gauche, bien que des rangées horizontales lu de droite à gauche ne soient pas rares, et quelques colonnes se lisent vers le bas. Les mots ne sont pas séparés. Bien que ces signes apparaissent parfois en groupes de quatre ou cinq, ils se tiennent souvent debout seul.

Toutes les phrases soulignées qualifient l'inscription verticalement arrangée d'Ampasimaiky d'être d'origine Libyco-berbère. Bien que cette écriture ancienne était écrite tantôt horizontalement tantôt verticalement, force est de rappeler que les peuples libyco-berbère utilisaient deux alphabets différents pour chaque rangée (voir www.ancientscripts.com). Tous les cinq caractères de l'inscription d'Ampasimaiky sont exclusivement apparentés à l'alphabet vertical libyco-berbère (Figure 6). En les translittérant aux alphabets latins - basés sur la

translittération de www.ancientscripts.com -, on pourrait lire « ġ r ġ t f » (vers le bas) ou « f t ġ r ġ » (vers le haut). La valeur phonétique "r" pour le présumé signe de cercle/carré peut se lire "3" (= a), si le signe représenté est perçu comme un symbole triangulaire (voir Fell 1975: 271). Dans l'état actuel de l'étude, décoder la signification de l'inscription n'est pas encore à la portée de l'auteur. Cette tâche serait réservée plutôt pour les paléographes et épigraphes.

	ANCIENT BERBER		TIFINIGH	
	horizontal	vertical	letter	ligature w/ t
ʾ	.	.	.	
b	○	○ □	○ □	+ □
g	└	∨ ^	┆ ÷	┆
d	└	└ □	└ ^	
h			⋮	
w	=		:	
z	—	—	#	#
m	└	└ ∪	└ □	+ □
n				† · _{nk}
s	⋈	⋈ 8	○ □	+ □
s ²	□ (C) (C)	└		
g ₂	≡ ÷	·	⋮	
f	⋈	⋈ ∂	└ □	└ □
q		≡	⋮	

g			⋈ ⋈	+ ⋈
r	○	○ □	○ □	□
g	≡	M	3 9	+ □
t	+ ×	+	+	
t ²	└	└		

The phonetic value "r" for circle/square may turn out to be read as "3" (= a), if the depiction is perceived as triangle (see Fell, 1975: 271)

Figure 7 : Le groupe de signes verticalement arrangés d'Ampasimaiky translittéré en alphabet Libyco-berbère.

Il est important de signaler ici que certaines inscriptions libyco-berbères rapportées des îles Canaries ne sont pas différentes de la celle d'Ampasimaiky (voir Figure 8). On peut nettement voir leur ressemblance.

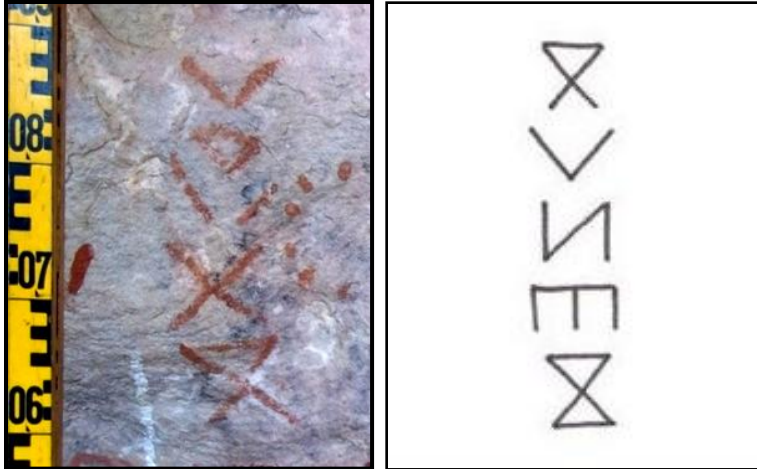


Figure 8: Le groupe de signes verticalement arrangées d'Ampasimaiky comparées avec une inscription libyco-berbère des îles de Canaries (Dessins de Farrujia de la Rosa et al. 2010 : 29)

Discussion et Conclusion

Certaines images trouvées à Ampasimaiky sont similaires aux celles des arts rupestres de l'Afrique continentale. Cependant, la tradition de peintures du Sud-ouest malgache n'est pas apparemment d'origine de la région continentale la plus proche de Madagascar c.-à-d. la Mozambique et le reste du bassin central de Limpopo. En fait, le professeur Benjamin Smith, une autorité reconnue internationalement sur l'étude des peintures rupestres de type SGA en Afrique sub-saharienne, a eu l'opinion qu'elles ne sont pas typiquement affiliées aux peintures rupestres de type SGA Khoekhoen, ni de l'art géométrique de l'Afrique australe centrale (pers. comm.). La représentation exclusive des bétails à bosse associés avec des symboles de type SGA est particulière à Ampasimaiky. Puisqu'on n'a pas encore trouvé de la représentation ancienne de zébu (*Bos indicus*) dans la région entre le Soudan au nord et la rivière Zambèze au sud (Magnavita 2006 : 62), on peut inférer que la tradition de peintures rupestres à Ampasimaiky proviendrait de l'Afrique du Nord. L'évidence d'une figurine en bronze de zébu (du type *Bos indicus*) inscrite avec des signes de type SGA qui remonte de l'an 200 de notre ère à Zeban Kutur, en Erythrée (Photo 4) confirmerait l'utilisation ancienne des signes de type SGA chez des peuples pastoraux élevant des zébus comme ceux représentés sur les peintures rupestres d'Ampasimaiky.



Photo 4 : Figurine en bronze de zébu inscrite avec des signes de type SGA à Zeban Kutur, en Erythrée (Photo : Magnavita 2006 : 63)

L'inscription libyco-berbère découverte à Ampasimaiky aussi renforce cette proposition. L'écriture libyco-berbère émergeait en Afrique du Nord autour de 500 av. J.C. et cessait d'être utilisée aux environs de l'an 800 de notre ère (Cline 1953). Ce qui implique que l'inscription libyco-berbère d'Ampasimaiky devrait avoir été écrite pendant la période entre cette parenthèse de dates (500 BC - AD 800). Il est à signaler qu'Iamboulos, un marchand grec qui vivait au 3^{ème} siècle av. J.C. rapportait au sujet d'une écriture de l'ordre verticale qui était pratiquée par les habitants de l'« île du soleil » (Allibert 2010 : 111 ; Kobishchanow, 1965 :138 ; Oldfather, 1961 vol.2 :65-67 ; Winston 1976 : 221). Cette île est censé d'être géographiquement située adjacente à la côte orientale d'Afrique, au sud de l'Equateur. Bien que certaines informations géographiques et écologiques du récit d'Iamboulos conformément beaucoup aux celles de la côte ouest malgache (pour plus d'information voir Allibert 2010), certains chercheurs ont toujours jugé ce récit comme fictif, imaginaire, et fantaisiste (Cary and Warmington 1963: 233-245; Winston 1976). Une des critères utilisés pour censurer ce récit est l'utilisation de l'écriture de l'ordre verticale par les insulaires. Certes, il était difficile pour certains chercheurs d'accepter l'existence d'une écriture préislamique utilisée dans les îles adjacentes de la côte orientale d'Afrique telle que Madagascar (Janvier 1975 : 19). Cependant avec la découverte de l'inscription libyco-berbère à Ampasimaiky, ce refus ne tient plus debout. Une nouvelle évidence est mise à jour pour confirmer que l'« île du soleil » d'Iamboulos pourrait avoir été Madagascar. En tout cas, l'homme était déjà présent dans le parage d'Ampasimaiky lors du passage de ce marchand grec dans cette ladite île. Une activité humaine est attestée par des os de lémurien subfossile portant des traces de coupe et radiocarbone-datées du 5^{ème} au 4^{ème} siècle av. J.C. à Taolambiby, dans la haute vallée de l'Onilahy (voir Perez *et autres*, 2005). A plus forte raison que les documents écrits anciens (voir Jones 1960: 235, 269, 315; Strabo 17, 1, 13 dans Lacroix 1998: 95), l'archéologie (voir Cary et Warmington 1963: 130; Chami 2007: 6; 2009; Wainwright 1940: 165), l'étude génétique (voir Ricaut *et autres*. 2009: 5-6), et la zooarchéologie (Chami 2006 : 137; Grigson 1991 : 124) sont tous confirmant les contacts anciennes qui existaient, pendant cette période, entre la vallée du Nil et le monde méditerranéen d'une part, et la côte orientale d'Afrique et les îles adjacentes d'autre part.

Références

- Allibert, C. (2008), “Austronesian Migration and the Establishment of the Malagasy Civilization: Contrasted Readings in Linguistics, Archaeology, Genetics and Cultural Anthropology”, *Diogenes*, SAGE, Volume 218, pp.7-16
- Allibert, C. (2010), “L’île de Iamboulos est-elle Madagascar? », *Pount*, no.4, pp.103-119
- Blench, R. (2007), “New Palaeozoogeographical Evidence for the Settlement of Madagascar”, *Azania*, Volume XLII, pp.69-82
- Cary M. and Warmington, E. (1963), *The Ancient Explorers*, Middlesex, Penguin Books
- Casson, L. (1966), *Ancient Egypt*, Nederland, Time-life International
- Chami, F. A (2006), *The Unity of African Ancient History, 3000 BC to AD 500*, Dar es Salaam, E&D Limited
- Chami, F. A (2008), “The Great Lakes: a complexity of cultural wellsprings”, in Arnold, M. (eds.) *Art in Eastern Africa*, pp.47-64, Dar-es-Salaam, Mkuki na Nyota
- Chami F. A and Kwekason A. (2003), “Neolithic Pottery Traditions from the Islands, the Coast, and the Interior of East Africa”, *African Archaeological Review*, Volume 20, No. 2, pp.65-80
- Chami, F. A, Tabibou, I. A and Abderhamane, B. (2009), “Preliminary Report of Archaeological Work Conducted on the Southern Ngazidja Island”, in Chami, F. (eds.), *Zanzibar and the Swahili Coast from c30.000 years ago*, pp.115-128, Dar es Salaam, E&D Vision Publishers
- Chaplin, T. (1974), “The Prehistoric Rock Art of the Lake Victoria Region”, *Azania* Volume 9, pp.1-50
- Cline, W. (1953), “Berber Dialects and Berber Script”, *Southwestern Journal of Anthropology*, Vol.9, No.3, pp.268-276, New Mexico, New Mexico University Press
- Coulson D. and Campbell A. (2001), *African Rock Art, Paintings and Engravings on Stone*, New York, Harry N. Abrams Incorporated
- Dayrell, E. (1910), “Some “Nsibidi” Signs”, *Man*, Vol.10, pp.113-114.
- Dewar, R. E (1996), “The Archaeology of the Early Settlement of Madagascar”, in Reade J. (eds.) *The Indian Ocean in Antiquity*, pp.471-486
- Dewar, R. E (1997), “Does It Matter That Madagascar Is an Island?” *Human Ecology*, Volume 25, No. 3, pp. 481-489
- Donque, G. (1965), « Le contexte océanique des anciennes migrations : vents et courants dans l’océan indien », *Taloha*, Volume 1, pp.43-59.
- Eastwood, E. B and Smith, B. W (2005), “Fingerprints of the Khoekhoen: Geometric and handprinted Rock Art in the Central Limpopo Basin, Southern Africa”, *Goodwin Series*, RSA, South African Archaeological Society, Volume 9, pp.63-76

- Evans, A. J (1897), "Further Discoveries of Cretan and Aegean Script: With Libyan and Proto-Egyptian Comparisons", *The Journal of Hellenic Studies*, The Society for the Promotion of Hellenic Studies, Volume 17, pp.327-395
- Farrujia de la Rosa, A., Pichler W., Rodrigue A., Marín S.G. 2010, The Lybico-Berber and Latino-Canarian Scripts and the Colonization of the Canary Islands, *African Archaeological Review*, vol.27, no.1, pp.13-41
- Faublée, J. (1947), *Récits Bara*, Travaux et mémoires de l'Institut d'ethnologie XLXII, Paris, Université de Paris
- Fell, B. (1975), *America BC: Ancient Settlers in the New World*, New York, A Demeter Press Book
- Grandidier, A., Charles-Roux J., Delhorbe C., Froidevaux H. and Grandidier G. (1902), *Collection des ouvrages anciens concernant Madagascar*, Tome II, Paris, Comité de Madagascar
- Grigson, C. (1991), "An African Origin of African Cattle? Some Archaeological Evidence", *The African Archaeological Review*, Volume 9, pp.119-144
- Hall, S. and Smith, B. (2000), "Empowering Places: Rock Shelters and Ritual Control in Farmer-Forager Interactions in the Northern Province", *Goodwin Series*, RSA, South African Archaeological Society, Volume 8, pp.30-46
- Hébert, J. C (1967), « Essai d'interprétation de la stèle indéchiffrée d'Ambilobe », *Taloha*, Volume 2, pp.XLVII-LVII
- Hébert, J. C (1971), « Les tatouages de la côte est de Madagascar, d'après Chapelier (1794-1806) », *Taloha*, Volume 4, pp.211-223
- Huygues-Belrose, V. (1997). Les supports anciens de l'écriture à Madagascar, *Etudes Océan Indien*, vol.22, pp.7-19, INALCO
- Janvier, Y. (1975), « La géographie gréco-romaine a-t-elle connu Madagascar? Le point de la question », *Omalysy Anio*, No.1-2, pp.11-41
- Jones, H. (1960), *The Geography of Strabo*, Volume 1-2, London, William Heinemann Ltd.
- Juma, A. (2004), *Unguja Ukuu on Zanzibar – An Archaeological Study of Early Urbanism*, Sweden, Uppsala University
- Kessy, E. (2009a), "Analysis of Lithic Artefacts From Mwanampambe and Kuumbi Caves, Zanzibar", in Chami F. (eds.), *Zanzibar and the Swahili Coast from c30,000 years ago*, Dar es Salaam, E&D Vision Publishers, pp.131-143
- Kessy, E. (2009b), "Stone Artefacts from Male", in Chami F. (eds.), *Zanzibar and the Swahili Coast from c30,000 years ago*, Dar es Salaam, E&D Vision Publishers, pp.184-88
- Kobishchanov, Y.M. (1965), "On the Problem of Sea Voyages of Ancient Africans in the Indian Ocean", *The Journal of African History*, Vol.6, No.2, pp.137-141, Cambridge, Cambridge University Press.
- Lacroix, W. F (1998), *Africa in Antiquity*, Nijmegen, Catholic University

- Lynch, B. M and Donahue, R. (1980), "A Statistical Analysis of Two Rock-Art Sites in Northwest Kenya", *Journal of Field Archaeology*, Volume 7, pp.75-85
- Mabulla, A. Z (2005), "The Rock Art of Mara Region, Tanzania", *Azania*, Volume 40, 19-42
- Macgregor, J. K (1909), "Some Notes on Nsibidi", *The Journal of the Royal Institute of Great Britain and Ireland*, Volume 39, pp.209-219
- MacPhee R. D and Burney D. (1991), "Dating of modified femora of extinct dwarf Hippopotamus from southern Madagascar: implications for constraining human colonization and vertebrate extinction events", *Journal of Archaeological Science*, No. 18, pp. 695-706
- Magnavita, C. (2006), "Ancient Humped Cattle in Africa: A View from the Chad Basin", *The African Archaeological Review*, Volume 23, No. 3/4, pp.55-84
- Oldfather, C. H (1961), *Diodorus of Sicily*, 12 Volumes, London, William Heinemann
- Perez, V. R Godfrey L. R, Nowak-Kemp M., Burney D. A, Ratsimbazafy J. and Vasey N. (2005), "Evidence of Early Butchery of Giant Lemurs in Madagascar", *Journal of Human Evolution*, No. 49, pp.722-742
- Radimilahy, C. (2011), « Contribution à l'Archéologie du Sud-Ouest de Madagascar », *Civilisations des mondes insulaires (Madagascar, îles du canal de Mozambique, Mascareignes, Polynésie, Guyanes)*, Paris, Éditions Karthala, pp.825-853
- Rasolondrainy, T. (2011), *Archaeological Study of the Prehistoric Rock Paintings of Ampasimaiky Rock Shelter, in the Upper Onilahy, Isalo Region, Southwestern Madagascar*. M.A. Dissertation unpublished, University of Dar es Salaam.
- Ricaut, F., Razafindrazaka H., Cox, M., Dugoujon J., Guitard E., Sambo C., Mormina M., Mirazon-Larh M., Ludes B., and Crubézy E. 2009, A New Deep Branch of Eurasian mtDNA Macrohaplogroup M Reveals Additional Complexity Regarding the Settlement of Madagascar. *BMC Genomics*, vol.10, pp.1-9
- Smith, B. W (1995), *Rock Art in South-Central Africa. A Study Based on the Pictographs of Dedza District, Malawi and Kasama District Zambia*, Unpublished Phd Thesis, University of Cambridge
- Southall, A. (1975), "The Problem of Malagasy Origins", in Chittick H. N and Rotberg R. I (eds.), *East Africa and the Orient, Cultural Syntheses in Pre-Colonial Times*, New York, Africana Publishing Company, pp. 192-215
- Teka, Z. (2008). "Distribution and Significance of Ancient Rock Art Sites in Eritrea", in Schmidt P. *et al* (eds.), *The Archaeology of Ancient Eritrea*. Eritrea: The Red Sea Press, Inc., pp.49-61
- Thackeray, A. (1983), "Dating the Rock Art of Southern Africa", *Goodwin Series*, Volume 4, pp.21-26.
- Vérin P., (1975), "Austronesian Contributions to the Culture of Madagascar: Some Archaeological Problems", in Chittick H. N and Rotberg R. I (eds.), *East Africa and the Orient, Cultural Syntheses in Pre-Colonial Times*, New York, Africana Publishing Company, pp. 164-191

- Vérin, P. (1981), "Madagascar", in Mokhtar G. (eds.) *General History of Africa*, Volume 2, 693-717
- Wainwright, G. A (1940), "The Egyptian Origin of the New Year's Sacrifice at Zanzibar", *Man*, Volume 40, pp.164-167
- Willcox, A. R (1984), *The Rock Art of Africa*, New York, Holmes and Meier Publishers
- Winston, D. (1976), "Iambulus' "Island of the Sun" and Hellenistic Literary Utopias", *Science Fiction Studies*, SF-TH Inc., Volume 3, No. 3, pp.219-227
- Zahan, D. (1950), "Pictographic Writing in the Western Sudan", *Man*, Volume 50, pp.136-138